

« Elles assurent la culture du lien » : pourquoi le philosophe Vincent Bourdeau fait l'éloge des classes moyennes

Xavier de La Porte

« Elles assurent la culture du lien » : pourquoi le philosophe Vincent Bourdeau fait l'éloge des classes moyennes

Dans un ouvrage à contre-courant, le philosophe Vincent Bourdeau rend hommage à cette partie de la population française qui se sent « chargée d'assurer l'équilibre de la société ».

Il faut un certain courage pour célébrer ce qui a tout l'air d'un ventre mou. On se le dit en ouvrant ce livre dont le pedigree de l'auteur - professeur de philosophie sociale et politique à l'université de Franche-Comté - laisse supposer qu'au titre « Pourquoi avons-nous besoin des classes moyennes ? » la réponse ne se limitera pas à : « Pour gagner des élections. » On se le dit encore plus quand on le referme, désormais convaincu que ces classes moyennes, qui représentent selon les calculs entre 40 % et 70 % de la population française, « portent en elles un élan révolutionnaire ». Mais par quels chemins passe Vincent Bourdeau pour emporter notre conviction ? D'un côté, il montre que les classes moyennes composent un espace social à part entière, dans lequel se développe une idée de la société, des institutions, de la politique et, au-delà, de la vie bonne. D'un autre côté, il montre que si la « lutte des classes » n'est pas le meilleur prisme pour saisir le rapport que les moyennes entretiennent avec les classes inférieures et supérieures, celles-là sont néanmoins douées d'une combativité qu'il s'attelle à décrire avec un regard où se mêlent la science et tendresse. Tendresse pourquoi ? Parce que ce livre n'est pas celui d'un sociologue ou d'un économiste qui essaierait de délimiter son champ à grand renfort de statistiques. Il s'agit plutôt de comprendre ce qui réunit une population très diverse quant à son niveau de vie, aux professions qui la composent et aux frontières floues qui la séparent de ceux qui sont au-dessus ou en dessous. Pour ce faire, l'auteur l'arrache à deux représentations qui se sont imposées jusque dans la littérature : une nostalgie « sépia » qui célèbre une manière de vivre en voie de disparition, et une raillerie qui moque des aspirations ternes et égoïstes, faites de pavillons en grande banlieue et de loisirs bas de gamme. Dans l'un et l'autre cas, on a tendance à faire de cette catégorie « l'idiot utile d'un système compétitif et individualiste, dont elle entretient la légitimité en jouant le jeu », et comme elle perd de plus en plus souvent à ce jeu, on la peint comme pleine de « ressentiment », « politiquement vide », et on en fait la réserve de voies du Rassemblement national (ça, Vincent Bourdeau ne le dit pas, ou pas comme ça, mais on sent bien que c'est un sous-texte aussi présent que l'humus dans un sous-bois). Pour lui, « aucune de ces plongées dans l'intériorité subjective des classes moyennes ne donne à voir une version plus combative de celles-ci ; comme si les classes moyennes n'avaient aucune conscience positive d'elles-mêmes ». Bien souvent au cœur de luttes politiques C'est, pour le philosophe, une erreur. « Les classes moyennes, affirme-t-il, se pensent et se vivent comme des classes moyennes, chargées d'assurer l'équilibre de la société par la fabrique des liens sociaux dont les métiers qu'elles pratiquent sont la meilleure garantie. » Cela passe par ce qu'il appelle la « culture du lien » et on peut l'entendre de plusieurs manières. Il y a d'abord le fait que parmi les catégories professionnelles qui composent les classes moyennes, beaucoup relèvent du médico-social, de l'éducatif, du culturel, donc de personnes (beaucoup de femmes, ce qui n'est pas anecdotique) dont l'activité consiste à prendre soin, transmettre, écouter. Des catégories socioprofessionnelles bien souvent au cœur de luttes politiques qui, derrière le corporatisme qu'on leur reproche parfois, manifestent surtout la défense d'une idée de la société. « Ce sont elles qui voudraient faire de la reconnaissance du travail en général et du leur en particulier un enjeu de débat public, une question politique. Elles entendent que l'organisation du travail ne soit pas livrée au seul mécanisme supposé autorégulé du marché, mais qu'elle fasse l'objet d'une régulation politique, d'une manière ou d'une autre, et cela essentiellement parce qu'à la question du travail, elles associent immédiatement celle du sens de ce dernier et de l'équilibre de la société. » Si le travail est central, elles ont aussi un rapport propre à l'école, dans laquelle elles voient « non un lieu de tri social destiné à faire fonctionner l'ascenseur social, mais un lieu d'accomplissement de soi », et ont développé des pratiques comme le très ancien « banquet républicain » qui « constitue un cadre dans lequel la symétrie et l'égalité peuvent être réalisées, dans lequel les rapports coopératifs peuvent être librement établis », et a pu à l'occasion être réinvesti dans des mobilisations, comme les « gilets jaunes » l'ont montré autour des ronds-points. Mais si Vincent Bourdeau aime à qualifier de « mitoyennes » les classes « moyennes », c'est

aussi parce qu'elles forment un lien presque matériel dans la société française. En spécialiste du XIX^e siècle, il nous le montre en retraçant l'histoire de la notion. Comment elle est présente dès les prémices de la Révolution française comme le fondement possible de la société à venir, comment elle passe du singulier au pluriel à mesure que la République s'installe, comment elle est instrumentalisée aussi selon les intérêts politiques, etc. Outre que cela nous invite à relire toute une littérature qu'on ne connaît plus très bien, cela permet de comprendre que les classes moyennes ont été, et sont encore, le socle de ce que le philosophe appelle une « société civile républicaine », mais un républicanisme modeste, pragmatique, éloigné des critères identitaires et excluants trop souvent brandis par les défenseurs de la République avant un grand « R ». Bien sûr, Vincent Bourdeau ne nie pas qu'il puisse y avoir un « malheur des classes moyennes ». Simplement, il faut bien s'entendre sur sa nature. Il « ne réside pas dans le fait de ne pas accéder à la propriété, de ne pas connaître d'ascension sociale, de ne pas jouir d'un certain confort matériel » mais serait plutôt de « perdre le fil de leur histoire », « renoncer à leur caractère mitoyen qui s'éprouve dans des combats, de ne plus avoir en somme la possibilité d'être soi ». Bref d'oublier que sans renoncer à vivre mieux, la classe moyenne est cette partie de la société qui « n'aspire pas à devenir bourgeoise. » BIO EXPRESS Professeur de philosophie sociale et politique à l'université Marie et Louis Pasteur de Franche-Comté, Vincent Bourdeau a codirigé « Quand les socialistes inventaient l'avenir. Presse, théories et expériences, 1825-1860 » (La Découverte, 2015). Il est l'auteur de l'essai « le Marché et le mérite » (Presses universitaires de Rennes, 2023).

[Cet article est paru dans Le Nouvel Obs \(site web\)](#)

© 2026 Nouvel Obs.com. Tous droits réservés.

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

0icADs5TPsfPk07A6_ubVLzExwmyzaOrEsuODlgxybciKqqmMFidCVwiQ5SUovWOW5jmMoQqK61n8DczwZqOG8AYJZm

news·20260628·OA·edd×cnoco×c20260628×c20260628obs116213